



***PAR TOUS LES TEMPS***  
***Semaine de la Langue Française et de la Francophonie 2023 à l'Hôpital***

Aux échecs, ne rien faire, c'est que l'on s'ennuie d'un coup,  
ou que l'on sent que l'on a aucune opportunité  
ou que l'on sent que l'on va perdre.

Ne pas faire quelque chose aux échecs c'est ne pas étudier les  
ouvertures,  
le milieu de jeu ou les finales.

Il y a des coups faciles à faire,  
où le temps peut être un atout pour le joueur qui en a plus que  
l'autre  
et qui a de grandes chances de l'emporter  
Quand son adversaire est en crise de minutes, voire de  
secondes et que l'on appelle cela : L'épreuve du temps.

*Ville Evrard Bondy - Boitaud*



J'écris ton nom.  
C'est l'air qui l'écrit, non pas la main.  
Paroles captivées d'un instant d'éclat.  
Le Paris des dames.  
Au grand dam du passé, le présent est plus vif.  
Le Paris qui fut : du tout !  
Le Paris qui est, voilà ce qui vit par tous les sourires, sous  
toutes les robes dérobées,  
des robes de chambre, de jour et de nuit, du soir aussi, en pleine  
lumière.  
Il fait clair autour de cette table des souvenirs, non pas d'hier  
mais d'ici, de là, de cet instant. Une vie et une ville, un amour  
tout court.  
Un mot seul et déjà que se peuplent rues et ruelles,  
les squares se mettent à bavarder,  
les salles sont au comble,

les jeux, les films, les tribunaux.  
Aux troquets on trinque, aux bals ça swingue.  
Paris, une fête, toujours et encore.  
Une jeunesse sans ride par l'envie de savoir, de voir et d'enivrer  
les heures.  
Que je découvre la nouveauté éternelle, les histoires du jour, les  
mêmes, puis les autres. L'Histoire, la grande, m'effeure la peau.  
Je vis la mienne.  
Tout se conjugue, tout me séduit.  
Amours, délices et orgues, ces transformistes de mots.

Je ferme enfin mon carnet de l'air, et je respire.  
Dehors, dedans, ma ville-désir.  
Et bien plus encore.

*Liberté totale, à partir des évocations des dames du 2<sup>ème</sup> étage, Hôpital Bretonneau 16 01 23 - Weitzel*





Je pensais ne voir que du blanc,  
mais à y regarder de plus près  
d'infimes petites craquelures zébraient le plafond immaculé de  
cette chambre.

Non, ce n'étaient pas des craquelures  
mais une chaîne de fourmis  
décrivant des cercles et des ellipses à la façon d'un morse  
fourmique.

Machinalement, j'attrape un crayon et je commence à noter le  
message

« ..\_..\_..\_..\_..\_.. »

*Voyage autour de ma chambre - Centre de réadaptation de Coubert 26 01 23 - Weitzel*

Dans mon île déserte, il y a une forêt où il y a pleins de fruits et de légumes.  
Mais parfois, je me fais plaisir en mangeant des burgers qui viennent de mon portail.  
Des fois, je me fais à manger tout seul : des tomates rôties avec de la mozzarella.  
Je mange mon repas à 12h10.  
À chaque fois qu'il est 12h10, ma montre sonne.  
Je lis beaucoup de mangas, j'ai une bibliothèque.  
Mes préférés sont Naruto et My hero Academia.  
Au-dessus de ma maison, j'ai une petite cabane pour ma guéparde, que j'ai construite. Elle est totalement automatique, comme la mienne.  
J'ai des bijoux en or et ma guéparde aussi.

Ça ne coûte pas très cher.  
J'ai construit une ville normale où il y a des gens qui vivent.  
Les bijoux coûtent 98 €, mais pour moi ils sont à 1 € car je suis milliardaire et j'ai construit la ville.  
Elle est très belle, nettoyée tous les jours par un aspirateur géant.  
Le soir, je rentre chez moi, je prends mon repas végétarien qui vient fraîchement de ma forêt.  
Et je vais au lit à 23h.  
Mais avant, je regarde un petit film, les mardis, jeudis et vendredis.  
Tous les lundis et mercredi, je vais me coucher à 23h directement, mais avant, je joue au Uno avec ma panthère.

*ITEP Le Coteau 03 02 23 - Weitzel*



Impatience que tu arrives.  
Nouveauté en tous points, dès lors.  
Naissance d'un secret oisif.  
Jusqu'à quand ?  
Pas hâte que cela se termine pour autant. Cela nous rapproche.  
Court est le temps depuis que tu m'as annoncé ta venue et je  
commence à accumuler secrètement les idées, les projets en  
vue de notre rencontre.  
Latence.  
C'est comme un éternel avant jour,  
une attente comme un animal nyctalope qui attendrait le  
coucher du soleil.  
Parenthèse dans le temps.  
Ma vie n'est qu'oisiveté, paresse.  
Comme une fissure du temps que je m'efforce de savourer à  
l'attente de cet avant jour.  
Impatience.

*Lucie 01 / 02 / 23 Élan retrouvé SAVS - Boitaud*

Ballons rouges  
Dans le ciel bleu  
Il pleut le matin  
Il pleut le soir

Lui c'est le bébé  
Il met une couche lui  
Le jour le matin  
Il dort le soir  
Il est comme ça tous les jours

Le feu tous les jours  
A la maison

Je mets le feu le soir et le matin  
Je te jure

J'ai vu le loup, il vient le soir  
Il va venir pour toi  
Il met le masque comme ça  
Il fait OUH ! Le loup !  
Il va venir pour toi !  
Il va venir  
Attention le loup !

Une abeille jaune  
Elle vient sur ton front, dans tes oreilles  
**Il est pas là papa à la maison**

Il pleut dehors  
Le ciel  
Il pleut tous les jours  
Le jour est venu maintenant  
Le soleil il est là et là et là  
Tous les jours d'accord ?  
Une orange  
Tous les jours, je mange deux oranges

Il est deux heures 06  
C'est cher une montre  
Comme ça il est toujours tôt  
Tous les jours tous les jours  
La feuille de papier  
L'horloge tous les jours  
Ah non ! Il fait froid dehors tous les jours  
Ah ! non ! tu veux quoi ?

*Fahim 27 / 01 / 23 Élan retrouvé La villette - Boitaud*





Il est agressif ce matin.  
Le doute l'a envahi, l'a oppressé.  
Il voudrait être une araignée, qui, d'un éclair, quitte sa toile  
pour se réfugier dans un endroit où on ne la verra plus.  
Il voudrait fuir, comme elle, car il a soudain peur de ceux qui  
l'entourent.

Il sera libre dans quelques minutes,  
libre de se réfugier en lui,  
là où on ne le voit pas.

*Viviane 16 02 23 Élan retrouvé SAVS - Boitaud*

J'ai peur de ce chien qui me fixe de ses grands yeux.  
Je reste interloquée par ce regard plein de tristesse.  
Que dit ce regard ? est-ce une supplique, un reproche ?  
Sur l'instant, je ne saurais dire d'où vient mon trouble, pourquoi  
je me sens chamboulée.  
Je reste un moment immobile, ne trouvant aucune réponse à  
mes interrogations.  
Je comprends soudain que ses grands yeux ont capté mon  
regard par leur humanité.  
Une humanité que l'on ne retrouve pas toujours chez l'homme.  
Cet instant est vraiment étrange, je ne sais plus, est-ce lui qui  
me regarde ? Est-ce moi ? Tout s'embrouille !  
Je m'approche tout doucement de lui, je le caresse, il me lèche.  
Le regard redevient doux, implorant d'autres caresses,  
il s'agite en remuant la queue et là, tout redevient normal.  
Je suis rassurée, chacun est à sa place.  
Bien que je ne me sois jamais prise pour un chien !

J'ai peur de ce chien qui me fixe de ses grands yeux.  
Oui, bien grands, ces yeux.

Il me semble, et cela me perturbe, que je les ai déjà vus quelque  
part.

Mais ce n'étaient pas ses yeux à lui, je ne l'ai jamais encore  
remarqué, ce berger allemand. Non, c'étaient les mêmes yeux,  
mais dans un autre visage.

Le visage d'un homme.

Ma peur, elle venait, je n'avais aucun doute là-dessus, de cette  
conviction précise.

Un homme aux yeux de chien.

Mais qui ?

Où alors ?

Il ne me restait aucune trace de mémoire.

Comme je n'arrivais pas à me souvenir, me souvenir bien, à  
faire remonter une image claire, nette, imperturbable, je sentais  
vaciller un instant ce que je viens de nommer conviction.  
Il y a eu comme une brèche, une faille dans le temps, dans  
l'espace de mon cerveau, j'imagine, et je m'y suis presque  
engouffré.

C'est alors que le chien a aboyé, une seule fois.

Il m'a ramené à lui.

Ma peur persistait.

*Centre de réadaptation de Coubert 26 01 23 - Weitzel*

Un  
Je me repose  
Deux c'est  
Trois c'est l'heure de  
Quatre c'est l'heure du  
Cinq ce sont les  
Six c'est l'heure de la  
Sept c'est l'heure de  
Huit c'est le  
Neuf c'est le  
Dix c'est l'arrivée des  
Onze c'est l'heure de  
Douze des personnes  
Un c'est le matin  
Deux c'est le

Trois c'est l'arrivée des  
Quatre c'est l'heure du  
Cinq ce sont les  
Six c'est l'heure du  
Sept c'est l'heure de  
Huit c'est le  
Neuf c'est l'heure du  
Dix c'est la nuit  
Onze c'est le rêve

De toutes façons ma montre est bloquée à 5h 52.  
Je suis un enfant au milieu des travaux.

*Notes Au fil des ateliers... - Boitaud*





Tic tac ton bruit  
Loin de l'illusoire et du dérisoire  
Tic tac pour qui sonne le glas cette fois ?  
Fée donne-moi la main, guide mon chemin  
Tic tac rebond toujours  
Inlassablement  
Triste ton bruit  
Tic tac Boum je tue  
Résonne loin de moi  
Tic tac, j'éclate ma quille  
Triste est mon destin et sa fin  
Temps je t'arrête ou je t'accélère  
Tant d'anachronismes me tue  
Amour, sème sur mon chemin tes larmes chaudes  
Je suis forfait, je ne joue plus, je n'ai plus le temps  
Temps, tempête intérieure  
Sans lumière où va le monde sinon dans l'oubli et les profondeurs  
Toujours sera présente l'absence  
Penses-y maintenant et ultérieurement  
Prends ton temps ou accélère, même galère

Laisser faire et voir venir  
Sans savoir de quoi est fait l'avenir  
Je saigne, tu vis  
Le tendre à tout cela survit même en mourant à chaque instant  
Je ne veux que l'indécis pour guider mes pas et mes yeux et mes envies.

Quand le temps se distend dans la guerre des cœurs brisés,  
je meurs lentement d'un chagrin innommable.  
Le petit lutin dans la tête trotte  
et papillonne  
et picore sur le fil cristallin de la funambule que je suis.  
Loin du tilleul de mon enfance, le chant de ma guitare me murmure  
que l'univers de mon temps inversé me ramènera un jour prochain vers moi-même.  
Kleptomane, nyctalope et funambule, je miroite le rêve d'un espace-temps qui ne se figerait point en mon âme désincarnée.  
Prier dans les nuées nébuleuses des nymphes,  
ployer sous le poids chromé d'un temps infini,  
je choisis de me murer dans un magnifique nymphéa bleu cyan.

*Brigitte puis River 01/ 02 / 23 Élan retrouvé SAVS - Boitaud*





Le temps commence dès la naissance  
et le temps passe « vite » on est déjà la nuit.  
Il faut être endurant,  
il n'y a plus de retour en arrière.  
Le jour se lève, c'est déjà le lendemain.

Loin dans les années, on se rend compte de notre endurance  
qui nous amène à devenir ce qu'on est aujourd'hui.

Retardé par le temps qui devient notre concurrent avant-jour.  
Quand la nuit tombe, on réfléchit au lendemain et à la nullité  
d'être impatient  
et de ne pas profiter du moment présent.

Je me sens bien, à vrai dire, plus que parfait.

« *date du jour* » mars 2023, je commence par imaginer un monde dans lequel je pourrais réaliser toutes mes envies.

Sans être arrogant, il est « heure exacte » et le soleil palpite de mille feux sur ma tête.

Je trouve que c'est impossible de ne pas aimer le soleil, sérieux. Faire un tour me détend, me rappelle qui je suis et pourquoi je suis là.

Je rêve de faire le tour du monde,  
je rêve d'une grande maison dans la campagne.

Comment cela se fait ?

Est-ce vraiment loin le soleil ?

*La Varenne Jarzy - Recomposition Boitaud*

Je me retrouve là où j'ai toujours rêvé d'être.

Le bruit des vagues, la chaleur du sable sous mes pieds.

J'ai l'impression que l'endroit n'appartient qu'à moi.

C'est le présent, le passé.

Je me rappelle que du jour au lendemain, on m'a dit : « plus de biberon ! »

Mes grands-parents m'ont dit : « t'es grande maintenant ! on prend le chocolat dans un bol. »

Je me rappelle la cheminée en hiver, les soirées belote à boire du cidre fait maison et des jeux comme le menteur ou la bataille ou le puissance 4.

Je me promène dans les rues de mon village où il y a des maisons aux couleurs magnifiques. Je me balade dans les champs où il y a des dattiers, des grenadiers et des oliviers. Et j'entends les chants traditionnels.

Besoin de partir aujourd'hui,  
regarder par la fenêtre,  
comme chaque jour,  
comme chaque fois,  
et besoin de ne plus voir le parvis de « *lieu du spectacle* ».

Partir de la ville de Paris,  
de ce pays de France.  
Et penser qu'il est possible,  
à travers cette petite fenêtre sur le monde,  
de choisir un endroit,  
où ce matin,  
nous poserons les valises de nos rêves d'ailleurs.

Alors partons.  
Juste un peu plus loin.  
En route.

*Ville Euvard site ROSNY puis Eilan retrouvé La vilette 17 / 02 / 23 - Boitaud*



